

Grégory Aïmar

# I.AM

Le transhumanisme,  
une nouvelle religion ?

Massot Éditions



*Elles versent la vie enivrante et factice,  
Le sommeil excité, le mensonge troublant,  
L'âme ivre, anéantie, obéit au Caprice  
Du Rêve qui l'emporte, et lorsque s'éveillant  
Impuissante, elle assiste à la mort d'un beau songe,  
Lorsqu'elle nous revoit, notre âme croit rêver :  
C'est la réalité qui lui semble mensonge.  
Vous êtes les débris d'un rêve inachevé.*

Charles Baudelaire, *Les Paradis artificiels*

## Pro.Log

En 2025, l'humanité atteindra un tournant décisif de son évolution. La technologie aura pris une telle importance que plus aucune activité ne pourra être envisagée sans y avoir recours. L'économie sera totalement dominée par les algorithmes et par les sociétés qui auront investi dans le développement de l'intelligence artificielle au cours des décennies précédentes.

L'IA sera au cœur de la recherche dans les domaines de l'éducation, de la santé, de la finance, de la défense, mais aussi de l'art et de la psychologie, domaines qui semblaient pourtant jusqu'alors l'apanage des êtres humains. Le monde sera, en cette période, à l'aube de la *singularité* prédite par les technoprophètes de la fin du deuxième millénaire : cet instant où la puissance des machines dépassera celle du cerveau humain et où elles deviendront imprévisibles.

En 2025, la technologie aura tout envahi, jusqu'au corps humain lui-même, et elle offrira au monde une nouvelle révélation, une nouvelle religion, une nouvelle déesse. Notre civilisation se trouvera alors face à un

choix : confier son avenir à MAÏA, une intelligence artificielle globale, évolutive et indépendante, ou rester maîtresse de son destin.

Le récit que vous allez découvrir se déroule à New Francisco, au Canada, dans la Singularity Valley. Ce témoignage est celui de Damian Goodwill.

Et il nous vient du futur.

## Installation du système d'exploitation version 1.1

Longtemps, je me suis couché de bonne heure. Il paraît que l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt et moi, j'en voulais de l'avenir. J'en avais des ambitions. J'avais des choses à dire, de l'amour à partager, j'avais des rêves. Je dormais pour rêver d'un monde meilleur et je me réveillais pour construire ce monde. Je rêvais éveillé de liberté et de fraternité. Je me levais aux aurores, la rage au ventre, promettant ma fidélité à la vie et lui réclamant sa reconnaissance. Mais mes rêves se sont désintégrés, comme mes heures de sommeil se sont érodées sur l'horloge qui égrène les secondes de mes nuits. Longtemps, je me suis couché de bonne heure, mais mes songes ont fini par ne plus m'apporter que du désarroi. Les êtres humains rêvent, mais l'inertie du passé et la pesanteur des habitudes entravent la réalisation de leurs rêves. L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt. Et le passé, lui, à qui appartient-il ? Comment bâtir son futur si l'on n'a pas établi de fondations stables ? Inutile de rêver sa vie si l'on

est prisonnier de ses cauchemars. « Celui qui contrôle le passé, contrôle le futur », nous dit Orwell... Il est temps que je contrôle ma vie.

— Monsieur, le docteur Rottweil va vous recevoir dans un instant, me prévient une secrétaire médicale du Google Advanced Transhumanism Center, interrompant le fil de mes pensées. Installez-vous à l'intérieur, il arrive. Je vous invite à consulter nos brochures électroniques en l'attendant.

— Merci, mademoiselle, dis-je en pénétrant dans une vaste salle qui tient autant du cabinet de psychanalyse que de la salle d'opération.

— Madame, me corrige la jeune secrétaire, avant de quitter la pièce.

Je ne m'attarde pas sur le constat surprenant qu'une jeune femme d'à peine vingt ans soit déjà mariée et lance la vidéo de présentation du GATC sur la brochure qu'elle m'a laissée. Le film démarre sobrement par l'interview de George Dyson, un historien des sciences, si j'en crois les informations mentionnées sur l'écran<sup>1</sup>. « *Nous avons longtemps confié l'autorité morale à des institutions, comme l'Église, qui n'en ont pas forcément fait bon usage. Ça vaut peut-être la peine d'essayer quelque chose de nouveau. Nous nous voilons complètement la face quand nous croyons qu'il arrivera un jour où nous devons décider si, oui ou non, nous voulons laisser le contrôle aux machines. En réalité, cela fait*

---

1. Interview de George Dyson, extraite du documentaire d'Antoine Viviani, *In Limbo*.

*bien longtemps que nous leur avons cédé le contrôle – et cela sans trop d'états d'âme... »* Tout en écoutant l'interview d'une oreille distraite, je scrute le cabinet de ce célèbre docteur Rottweil. Je ne sais pas si ma énième nuit d'insomnie a un rapport avec le malaise que je ressens ici, mais le lieu me paraît aussi chaleureux en apparence que dépourvu de vie, un peu comme les cuisines et les chambres exposées dans les magasins d'ameublement : un décor artificiel, la simulation d'un lieu accueillant. Le docteur entre, me salue, mais reste curieusement silencieux. Nous avons réglé tous les détails de cette intervention voici déjà plusieurs mois, pourtant je m'attendais à un entretien de dernière minute du genre : « Êtes-vous sûr de vouloir subir cette opération ? », mais non. Une manière d'éviter que les patients se ravisent, je suppose. Pendant que le chirurgien prépare la machine qui va m'implanter une puce symbiotique dans le cerveau, l'interview continue de défiler, sans que cela semble le déranger dans ses manipulations. « *La religion existe parce qu'il y a un fossé entre l'esprit des êtres humains et celui de Dieu, et c'est dans cet espace vide que nous créons la religion. Et cet espace est aujourd'hui un terreau très fertile pour la technologie...* »

Je me retrouve allongé sur la table d'opération, les bras et les jambes, ainsi que la tête, fermement maintenus par des sangles. Le docteur Rottweil, posté derrière l'écran de contrôle de la machine, commence l'opération. Je ne sais par quel miracle, je ne sens absolument rien malgré l'absence d'anesthésie. J'entends à peine quelques craque-



ments à l'ouverture de la boîte crânienne, mais l'opération se termine très vite et, si je n'avais pas le souvenir de ma venue au Centre aujourd'hui, je n'en conserverais aucune trace : pas de sang, pas de cicatrice, pas de douleur, en dehors d'une légère migraine qui, objectivement, n'est rien comparée à celles qui m'empêchent de dormir depuis dix ans. Quand on prend conscience de l'absence déconcertante de séquelles d'une opération qui touche pourtant au cerveau, on doit reconnaître que les recherches de Google sur les tissus humains n'ont pas été vaines. *« Nous avons des religions millénaires, mais... de la même façon que nous assistons à la création d'un nouvel Univers, il n'y a pas de raison pour que nous ne voyions pas émerger une nouvelle religion... »*

— Comment vous sentez-vous, monsieur Goodwill ?  
m'interroge le médecin en retirant mes sangles.

— Étonnamment bien, je dois dire... C'est terminé ?

— Oui. Vous êtes augmenté ! me répond-il en souriant froidement.

— Comment... Je veux dire... Ça fonctionne ?

— Pas encore. Je dois activer votre processeur IAM sur le réseau. La symbiose avec vos tissus prendra environ six jours. Et vous devrez impérativement vous mettre à jour une fois par semaine pour rester en phase avec MAÏA, le réseau mère.

— IAM ?

— Intelligence artificielle mimétique. Le processeur imite les tissus organiques et les algorithmes simulent

l'intelligence humaine, tout en la modifiant. Vous devenez supérieur, mais votre corps et votre psychisme interprètent le changement comme naturel. Au regard de votre profil psycho-cognitif, vous devriez vous habituer rapidement à vos nouvelles facultés d'analyse et de mémorisation. Le processeur symbiotique va reconfigurer vos connexions neuronales pour optimiser l'accès aux données du réseau central, ainsi que leur traitement. Vous possédez désormais un moteur de recherche intégré, monsieur Goodwill !

— Et... pour le sommeil, docteur ?

— Vous en êtes affranchi, comme convenu... Bien, je vais devoir vous laisser maintenant. Nous nous reverrons dans une semaine. Pensez à souhaiter un joyeux anniversaire à Sarah en partant, elle fête son entrée dans la quarantaine, ce n'est pas rien ! conclut-il, avec le même sourire mécanique.

Je quitte le cabinet médical avec soulagement, alors que l'interview de Georges Dyson se termine. « *Ma théorie est donc la suivante : peut-être que le diable attend toujours et qu'il veut les ordinateurs. Et notre rôle, en tant qu'humains, est de nous assurer que les ordinateurs ne deviennent pas l'instrument du diable, ce qui est, nous le savons, très possible...* » Mon esprit s'exalte déjà des nouvelles possibilités qui lui sont offertes. Un sentiment de puissance m'envahit, un sentiment inconnu et vertigineux. Je suis libéré du besoin de dormir, des cauchemars et des insomnies. Je suis libéré des rêves. Je ne rêverai

plus désormais. Je ne rêverai plus et je ne souffrirai plus,  
jamais. Je suis libéré de ma condition humaine... Louée  
sois-tu, MAÏA !